



Manuel féministe

FICHE-CONSEIL N° 7 :

La violence envers les hommes et les garçons

La Coalition des féministes pour le changement social (COFEM) a été fondée en 2017 afin de revaloriser un point de vue féministe dans le cadre des actions de lutte pour l'élimination des violences faites aux femmes et aux filles (VFF). La COFEM est un collectif d'activistes, d'universitaires et de professionnel(le)s qui œuvrent à l'échelle mondiale pour mettre un terme aux VFF.

Cette fiche-conseil fait partie du Manuel féministe de la COFEM. Pour accéder au Manuel dans son intégralité, rendez-vous sur : www.cofemsocialchange.org.

Cette fiche-conseil n° 7 vise à établir la distinction entre les violences faites aux femmes et aux filles (VFF) et la violence subie par les hommes et les garçons. Elle explique pourquoi il est important de réserver la notion de « violences basées sur le genre » exclusivement aux VFF sans en étendre l'emploi à la violence envers les hommes, et souligne la nécessité de traiter les différentes formes de violence au moyen de programmes distincts et ciblés.

Points essentiels

- Les causes profondes de la violence envers les hommes et les garçons ne sont pas les mêmes que celles des violences faites aux femmes et aux filles (VFF). En effet, bien que pouvant présenter des dimensions sexospécifiques, la violence envers les hommes et les garçons n'est pas liée à l'inégalité de genre, la cause profonde des violences basées sur le genre (VBG).
- L'élargissement de la notion de « VBG » à la violence envers les hommes et les garçons fait l'amalgame entre diverses formes de violence et néglige le rôle majeur que jouent les inégalités de rapports de force entre les sexes en tant que principale cause des violences contre les femmes et les filles. Cette évolution dans l'emploi du terme de « VBG » entraîne une mécompréhension des différents facteurs à l'origine des diverses formes de violence et dessert toutes les catégories de personnes ayant besoin de soutien. Le risque de cette acception élargie est également de décentrer l'attention et les ressources allouées aux actions de lutte contre les VFF.
- La lutte contre les VFF et la lutte contre la violence envers les hommes et les garçons requièrent des approches différentes

Quel est le problème ?

Les femmes travaillant dans le domaine des VBG se voient souvent demander : « Et qu'en est-il de la violence envers les hommes ? ». Au cours de ces dix dernières années, la notion de VBG a acquis une acception de plus en plus large, certains acteurs y intégrant désormais différentes formes de violence à l'égard d'autres catégories de population que les femmes et les filles. Les violences sexuelles subies par les hommes dans les situations de conflit ou de crise humanitaire, notamment, sont de plus en plus assimilées à des VBG. Selon les défenseurs de cette approche, l'accent mis sur les femmes et les filles dans les fondements théoriques et les actions concrètes

de la lutte contre les VBG revient à négliger les besoins des hommes et des garçons.

Toute violence constitue une violation des droits humains. Néanmoins, l'intégration de la violence envers les hommes sous le terme générique de VBG pose problème à plusieurs titres. En effet, cette acception élargie crée un amalgame entre différentes expériences et causes de la violence, masque le rôle central des déséquilibres de rapports de force en tant que cause de la violence subie par les femmes et les filles, et accentue la vulnérabilité de toutes les catégories de personnes ayant besoin de soutien.

Pourquoi est-ce important ?

Les défenseur(se)s des droits des femmes et les professionnel(le)s de ce domaine militent depuis des dizaines d'années pour que l'attention et les ressources se concentrent sur les actions de lutte pour l'élimination des violences contre les femmes et les filles, également appelées VBG. Or, cet espace est aujourd'hui de plus en plus encombré par de multiples autres formes de violence à caractère sexuel ou sexiste. Cette réorientation est particulièrement marquée dans les contextes de crise humanitaire, où les VFF restent endémiques et largement sous-dotées.¹ Dans le contexte de la crise syrienne, par exemple, les programmes de lutte contre les VBG répondant aux besoins des femmes et des filles sont massivement sous-dotés mais se voient pressés de répondre également aux besoins des hommes victimes de violence. Cette dynamique d'intégration des besoins des hommes dans les programmes de lutte contre les VBG reflète la tendance des institutions patriarcales à se recentrer systématiquement sur des priorités masculines, avec des politiques et des programmes priorisant les besoins des hommes au dépens des efforts de lutte contre les VFF.²

Comment se manifeste la violence envers les hommes et les garçons ?

Le socle de connaissances disponibles au sujet de la prévalence, des risques, des facteurs de protection et des impacts des différentes formes de violence envers les hommes et les garçons est plus réduit que pour les VFF,

Les auteurs de ces violences sont en grande majorité des hommes.



en particulier au sujet des violences sexuelles. Il n'existe pas de preuves empiriques permettant de confirmer que les différents types de violence envers les hommes et les garçons soient déterminés par une cause sous-jacente commune, ce qui est le cas avec les VFF. Les preuves existantes montrent toutefois que les violences sexuelles envers les garçons dans le cadre familial ou communautaire (souvent perpétrées par un parent ou un membre de la communauté de sexe masculin, tel qu'un voisin ou un leader religieux), d'une part, et les violences sexuelles envers les hommes et les garçons dans les situations de conflit, d'autre part, sont toutes deux largement répandues (voir encadré ci-dessous).

Comme dans le cas de nombreuses formes de VFF, l'un des principaux enjeux est de comprendre que la nature et l'ampleur de la violence sexuelle envers les hommes et les garçons sont liées au faible niveau de signalement de ces faits. Toutefois, les raisons de ce faible niveau de signalement peuvent différer selon que la victime est un homme ou une femme. Là où les femmes peuvent préférer garder le silence de crainte de subir des conséquences encore plus graves (par exemple d'être forcées d'épouser l'homme qui les a violées, de quitter le foyer sans aucune ressource, ou encore de subir des représailles de la part de

Les violences sexuelles envers les hommes et les garçons dans les situations de conflit

En République démocratique du Congo (RDC), les hommes et les garçons représentent entre 4 et 10 % des victimes de violences sexuelles à solliciter une prise en charge médicale.³ Au Libéria, une enquête menée auprès de 1 666 adultes a montré que 32,6 % des combattants hommes avaient été victimes de violences sexuelles, et que 16,5 % avaient été réduits en esclavage sexuel.⁴ D'après une enquête IMAGES de 2012 réalisée en RDC par l'ONG Sonke Gender Justice auprès de 1 500 femmes et hommes, 10 % des hommes rapportent avoir été forcés d'avoir des relations sexuelles ou de commettre des viols, et 17 % d'avoir été forcés d'assister au viol d'une autre femme ou d'un homme.

Bien que la prévalence des violences sexuelles soit statistiquement plus faible chez les hommes que chez les femmes, les hommes et les garçons sont victimes de nombreuses violences sexuelles dans les situations de

conflit, allant du viol à l'automutilation génitale forcée. Les hommes et les garçons peuvent également être confrontés à des formes de torture à caractère sexuel, par exemple lorsqu'ils sont contraints de commettre des violences sexuelles envers des femmes ou d'autres hommes. Les garçons et les jeunes hommes peuvent être victimes d'exploitation sexuelle ou être forcés de se livrer à des actes sexuels en échange de nourriture, de vêtements ou pour satisfaire d'autres besoins de base. Les hommes et les garçons migrants peuvent être contraints de se prostituer pour rembourser des dettes et peuvent être victimes de violences au sein d'établissements de demande d'asile. Divers facteurs croisés peuvent augmenter le risque de certaines catégories d'hommes de subir des violences sexuelles. Ainsi, les adolescents et les hommes représentant des minorités sexuelles sont souvent contraints de vivre dans de mauvaises conditions et peuvent être exposés à un risque accru d'extorsion ou d'exploitation sexuelle.

³ Cité dans Autesserre, S. (2012) "Dangerous Tales: Dominant Narratives on the Congo and their Unintended Consequences", *African Affairs*, v. 111 (443).

⁴ Johnson *et al.* (2008) "Association of combatant status and sexual violence with health and mental health outcomes in postconflict Liberia", *JAMA*, 300(6).

¹ Voir la fiche-conseil n°8 sur les risques et les avantages des efforts coordonnés pour s'attaquer aux différentes formes de violence.

² Voir la fiche-conseil n°2 (Pourquoi les programmes de violences basées sur le genre (VBG) se concentrent-ils sur les femmes et les filles ?) pour comprendre en quoi les acceptions élargies de la notion de VBG vont à l'encontre des fondements et des principes féministes.

Des financements limités pour la promotion de l'égalité de genre et les programmes de lutte contre les VBG.

En 2014, la Syrie, le Soudan du Sud et les Philippines étaient les pays du monde à avoir reçu la plus grande part d'aide humanitaire globale pour améliorer l'égalité de genre et répondre aux besoins des femmes (somme qui, toutefois, ne représentait que 1 % du total de l'aide humanitaire accordée à chacun de ces pays) à travers différents programmes de lutte contre les VBG ou d'autres problématiques liées au genre.⁵ En 2016, seul 0,6 % des financements d'aide humanitaire ont été affectés à des programmes de lutte contre les VBG.⁶

⁵ OCHA, World Humanitarian Data and Trends, 2014.

⁶ OCHA, World Humanitarian Data and Trends, 2017.

leur conjoint), les hommes quant à eux peuvent hésiter à révéler les violences sexuelles dont ils sont victimes en raison des idées répandues autour de la virilité, qui veulent que les hommes soient forts et invulnérables. Il existe toutefois au moins un point commun entre les VFF et l'ensemble des formes de violence commises à l'égard des hommes : les auteurs de ces violences sont en grande majorité des hommes.

Comme dans le cas des VFF, la façon dont les hommes subissent différents types de violence est influencée par divers facteurs croisés. Plusieurs études ont par exemple montré que les hommes en situation de handicap étaient davantage susceptibles de rapporter des faits ou tentatives de violences sexuelles que les hommes bien portants. De même, il a été constaté que les hommes ayant des rapports sexuels avec des hommes pouvaient dans certains contextes être exposés à un risque accru de violences, pour des raisons d'homophobie. Bien que la violence au sein du couple soit la forme de violence la plus répandue chez les femmes et les filles, l'Organisation mondiale de la santé rapporte qu'environ 80 % des homicides ciblent des hommes (les 15-29 ans représentant la tranche d'âge la plus à risque) et sont principalement perpétrés par des hommes.

Pourquoi ne faut-il pas employer le terme de VBG pour désigner les violences subies par les hommes ?

Le fait que certains types de violence puissent viser un homme ou une catégorie d'hommes ne permet pas de qualifier ces violences de « VBG ». La violence a très souvent, il est vrai, une dimension liée au genre : tout individu victime ou auteur de violences est influencé par des rôles et normes de genre, de même que toute violence s'inscrit dans un contexte social lié au genre. De nombreuses formes de violence envers les hommes et les garçons comportent des dimensions spécifiques au genre et sont de ce fait liées, de près ou de loin, aux normes et aux rôles relatifs au genre ou à la conception de la masculinité. Dans les situations de conflit, par exemple, les violences sexuelles perpétrées envers les

Le fait d'intégrer la violence envers les hommes sous le terme générique de



VBG pose problème, et ce pour trois raisons : d'abord, parce que cela crée un amalgame entre différentes expériences et causes de la violence, ensuite parce que cela masque le rôle central des déséquilibres de rapports de force dans la violence subie par les femmes et les filles, et enfin parce que cela affaiblit toutes les segments de population ayant besoin de soutien.

hommes peuvent être un moyen de porter atteinte à leur virilité et d'instaurer des écarts de pouvoir entre différents groupes. Cette violence a pour but de nuire au bien-être et au pouvoir de certains hommes en particulier, de par leur appartenance à un clan politique ou ethnique rival, par exemple.

Toutefois, même si les hommes sont davantage exposés à certains types de violence, ils ne subissent pas cette violence en raison d'un statut de subordination ou d'oppression. Cela n'est pas comparable aux VBG subies par les femmes, ces violences étant fondées sur la position d'infériorité de la femme dans la hiérarchie mondiale des sexes. Comme exposé dans la fiche-conseil n° 2, les activistes féministes ont été les premier(ère)s à parler de VBG pour mettre en lumière le rôle de la discrimination liée au genre et de l'inégalité de genre en tant que causes de la violence subie par les femmes. La notion de « VBG » revêt donc un caractère intrinsèquement politique. Elle concerne toutes les femmes, y compris les femmes transgenre et les femmes de toutes sexualités, quelles que soient leur situation économique, leur race ou leur origine ethnique.

L'emploi du terme « VBG » pour désigner la violence envers les hommes (y compris les hommes issus de minorités) détourne le sens de ce terme et crée un amalgame entre différents problèmes, en laissant entendre, à tort, qu'hommes et femmes sont indifféremment victimes de l'ordre de genre en vigueur ainsi que des normes, structures et pratiques qui en découlent. Le fait d'assimiler certaines formes de violence envers les hommes à des VBG réduit également l'efficacité des programmes et services destinés à l'ensemble des segments de population, et peut conduire à une dilution des financements déjà limités dont disposent les programmes ciblant les femmes et les filles. La violence envers les hommes et les garçons présente des causes et des répercussions qui lui sont propres et nécessite, à ce titre, des programmes spécifiques, distincts de ceux relatifs aux VFF.

Conseils pratiques



Professionnel(le)s, chercheurs, chercheuses, donateurs, donatrices et responsables politiques

- Étudiez et sachez discerner les différences entre les diverses formes de violence envers les hommes et les garçons, d'une part, et les violences contre les femmes et les filles, d'autre part, au lieu de regrouper toutes les violences sous le terme générique de « VBG ».
- Reconnaissez les différentes causes et répercussions des différents types de violence, et insistez sur l'importance de programmes, services et actions spécialisés pour répondre aux besoins spécifiques des femmes et des filles, différents de ceux des hommes et des garçons.
- Centrez les programmes de lutte contre les VBG sur les expériences des femmes et des filles et engagez-vous à mettre un terme aux VBG en vous attaquant à leur fondement, à savoir l'inégalité de genre. Cela nécessite notamment de prioriser et d'allouer des ressources aux programmes de lutte contre les VBG.

Praticien(ne)s

- Dans le cadre de la lutte contre différentes formes de violence envers les hommes et les garçons, travaillez avec (et non contre ou isolément) des praticien(ne)s spécialisé(e)s dans les VFF. Travaillez indépendamment mais de façon collaborative pour mener des interventions répondant mieux aux



besoins spécifiques de différents groupes, tout en avançant vers l'objectif commun de mettre un terme à la violence.

Chercheurs et chercheuses

- Rassemblez davantage de données probantes sur la prévalence, les tendances et les causes des différentes formes de violence envers les hommes et les garçons, et utilisez ces données pour produire des fondements théoriques étayés par des preuves. Le fait de renforcer le socle de connaissances ainsi que les fondements théoriques au sujet de ce type de violence permettra de dissiper l'amalgame entre la violence envers les hommes et les garçons et les VBG. De meilleures réponses pourront alors être apportées aux différents types de violence envers les hommes et les garçons.

Donateurs et donatrices

- Allouez de nouveaux financements à la prévention, l'atténuation et l'éradication de la violence envers les hommes et les garçons. Il est essentiel que la lutte contre les diverses formes de violence envers les hommes et les garçons et la perpétration par les hommes ne se fasse pas au dépens des actions de prévention et de lutte contre les VFF et ne réduise pas les financements alloués à cette dernière.



www.cofemsocialchange.org



@COFEM_EVAW

HManuel féministe	01	02	03	04	05	06	07	08	09	10
-------------------	----	----	----	----	----	----	-----------	----	----	----

Citation suggérée : Coalition of Feminists for Social Change (COFEM), La violence envers les hommes et les garçons, *Fiche-conseil n° 7 du Manuel féministe*, 2018.

La COFEM souhaite remercier l'Equality Institute pour sa participation à la rédaction du Manuel féministe ainsi que les nombreux membres de la COFEM qui ont apporté leur contribution.